

En quoi suis-je un patriote...

Cette année-là, le colza avait fleuri exactement un mois plus tard que l'année précédente, mais les gens ne se demandèrent pas ce que cela signifiait. À l'époque, ils avaient encore confiance dans les spécialistes, qui avaient déclaré que le retard de la floraison était tout à fait normal, de même que la présence de grenouilles dans les rues. Ce jour-là, j'étais dans mon bureau en train de terminer en hâte un article quand le sol se mit à bouger au point que je crus que le chat de la maison faisait des siennes. C'est seulement lorsque les livres de la bibliothèque commencèrent à s'envoler que je compris qu'il s'agissait d'un tremblement de terre.

La terre vibrait, comme en ébullition, j'eus l'impression que d'innombrables paires de mains me saisissaient les talons. Je me précipitai en bas de l'immeuble pour gagner un espace dégagé, les hauts bâtiments vacillaient, les réverbères s'inclinaient. À l'horizon, le ciel, d'un bleu ensorcelant, projetait une lueur étrange sur les visages des heureux rescapés. C'était comme si le Jour dernier était advenu... Quand la nuit tomba, on apprit peu à peu qu'à Dujiangyan, ville la plus proche de l'épicentre du séisme, beaucoup de gens avaient péri; dans le nord du Sichuan, les routes étaient coupées et les banques du sang en rupture de stock. Je me trouvais alors à la fin

de ma période «jeune patriote» et mon enthousiasme était à son apogée. J'estimai que le moment était venu d'affirmer ma loyauté envers mon pays, qu'il fallait utiliser «notre chair et notre sang pour bâtir une nouvelle Grande Muraille¹». Après avoir passé la nuit à courir partout pour récolter de l'argent, au petit matin mes amis Tang Jianguang, Deng Chu et moi-même arrivâmes dans le nord du Sichuan.

Mais au lycée n° 1 de la sous-préfecture de Beichuan, je fus saisi par une question lancinante: pourquoi les gravats d'un immeuble de cinq étages de construction récente qui venait de s'effondrer n'occupaient pas plus de surface qu'un demi-terrain de basket, alors que les immeubles anciens construits plusieurs dizaines d'années auparavant tenaient encore debout? Pourquoi, après que cet immeuble se fut effrité comme un biscuit, seules de rares armatures métalliques émergeaient des décombres, pourquoi les élèves qui avaient cours au rez-de-chaussée n'avaient pas eu le temps de fuir? Une femme, qui faisait des allers-retours près de moi, aphone à force d'avoir pleuré, montrait les petits débris en disant d'une voix éraillée: «Regardez, c'est ma gamine! Sa main bouge encore, elle n'est pas morte, mais je n'arrive pas à la sortir de là...» La scène était affligeante. J'aperçus un bout du vêtement à fleurs de la petite fille, parmi des morceaux d'habits d'autres enfants; beaucoup bougeaient encore, une main, un pied s'agitaient et l'on entendait d'infimes gémissements. Mais l'armée avait donné ordre de ne pas approcher des lieux du sinistre. À l'entendre, marcher sur les débris pourrait provoquer un deuxième éboulement.

1. Phrase extraite de l'hymne national chinois.

Je vis ainsi, impuissant, les corps des enfants qui remuaient encore devenir peu à peu froids et silencieux parmi les gravats.

Avant cette catastrophe, j'étais un jeune patriote croyant que les malheurs de la vie étaient l'œuvre de forces étrangères hostiles. J'avais écrit dans un commentaire sur le football: «Coupons la tête à ces diables d'un grand coup de sabre!», car les Japonais étaient les descendants des auteurs du grand massacre de Nankin². J'avais insulté CNN, accusant le présentateur Jack Cafferty d'avoir la bouche ravagée par la fièvre aphteuse parce qu'il avait déclaré que depuis des milliers d'années, la Chine était un ramassis de fauteurs de troubles et d'ordures. Je ne m'étais pas du tout opposé au boycott de Carrefour, j'estimais que c'était le moyen d'éveiller notre conscience nationale. J'habitais tout près du consulat des États-Unis; en 1999, quand un missile américain s'était abattu sur l'ambassade de Chine en Yougoslavie, j'avais brandi le poing avec fureur devant le consulat, mettant le feu à des journaux; la même année, parti pour un reportage aux États-Unis, j'avais eu cette formule: «comme un missile tombé sur le territoire américain», convaincu du mordant de l'image.

Debout devant les ruines de ce lycée du Sichuan du Nord, la perplexité me gagna. J'aimais toujours mon pays mais je comprenais peu à peu que ce n'étaient pas les impérialistes qui étaient venus voler en douce les armatures métalliques des décombres; ces enfants n'étaient pas morts entre les griffes de ces démons d'agresseurs, mais entre les sales mains de gens de notre camp. Je ne comprenais pas

2. Le 13 décembre 1937, l'armée japonaise bombardait la ville de Nankin et massacra la population, faisant plus de 200 000 victimes.

pourquoi tous les morts du 11-Septembre avaient un nom alors que nos enfants n'en avaient pas³...

Si à la fin de ma vie j'écris mes mémoires, je prendrai pour repère l'année 2008. Avant cette date, j'étais un idiot, assez présomptueux, ne doutant jamais de rien. Je croyais avoir saisi les grands principes de la société, comme si je lisais dans les lignes de ma main. Pendant la période qui suivit le tremblement de terre, j'allais chaque jour dans les montagnes du Sichuan du Nord, où j'errais comme une âme en peine ; parfois, en compagnie d'autres volontaires, il m'arrivait de sauver des vieillards et des enfants. Je restais souvent hébété devant les décombres.

Un jour, je découvris par hasard une « école de l'espoir⁴ » intacte, dont les vitres n'avaient subi que de légères brisures. J'appris qu'après le tremblement de terre, les enfants, guidés par leurs maîtres, avaient franchi trois hautes montagnes et s'étaient réfugiés, sains et saufs, dans la vallée. Je demandai au directeur de l'école et aux maîtres comment un tel miracle avait pu se produire. Ils me répondirent d'une seule voix que c'était grâce à l'inspecteur des travaux.

L'inspecteur en question avait été mandaté par l'entreprise chargée de gérer les fonds destinés à la construction. Chaque jour, il était allé sonder les piliers en béton de l'école avec un petit marteau. Soldat du génie de formation, il était capable d'évaluer, à partir du son, la proportion de sable et de gravier contenue dans le béton et si la qualité du ciment était satisfaisante. Si ce n'était pas le

3. Cherchant à minimiser l'ampleur de la catastrophe, les autorités interdirent aux parents de dresser la liste des enfants qui avaient péri sous les décombres.

4. École construite avec l'argent de contributeurs.

cas, il ordonnait à l'équipe de maçons de refaire le travail, et si les maçons refusaient, il faisait un scandale. Un des maîtres d'école me dit que durant cette période, hormis le bruit des travaux, on entendait surtout les éclats de voix de l'inspecteur aux prises avec les maçons sur les questions de qualité. Les accrochages avec les autorités locales à propos du déblocage des fonds n'étaient pas moins rudes. En effet, comme chacun sait, les fonds versés par des entreprises étaient dans leur grande majorité confiés d'abord aux autorités locales, lesquelles les répartissaient entre les entreprises du bâtiment désignées par elles... Le dernier sujet de querelle concernait le terrain d'entraînement. Il beugla : « On peut se livrer à toutes sortes de malversations mais pas dans le domaine de l'éducation. » Finalement, il réussit à débloquer peu à peu les fonds pour construire ce terrain, un tout petit terrain.

Quand le grand tremblement de terre se produisit, des centaines d'enfants y furent sauvés.

Je lui demandai un jour si cette école avait été bâtie selon des normes spéciales pour qu'elle s'avère si solide. « Non, me dit-il, elle a été construite selon les normes habituelles de l'État. » Ce contremaître avait surveillé la construction de cinq écoles, dont aucune ne s'était écroulée lors du grand tremblement de terre. Alors que tant d'écoles s'étaient effondrées comme des dominos, cela ressemblait à un miracle. « Pas le moindre miracle, me rétorqua-t-il. Il y a dix ans, quand on bâtissait des immeubles, on savait envisager ce qui pourrait se produire dix ans plus tard, voilà le miracle. »

Les médias officiels n'évoquèrent jamais son rôle et il fut interdit de publier son nom, car l'image de l'État en aurait été écornée. On répandit ensuite la rumeur que les entreprises

avec lesquelles il travaillait étaient liées à la mafia. Un soir, voilà deux ans, il m'annonça au téléphone qu'il suivait une psychothérapie, que son épouse l'avait quitté et qu'il voulait s'enfuir du Sichuan avec sa fille. Il me demanda si je pouvais l'aider à s'éloigner de tous ces soucis et à trouver du travail dans le Nord... puis nous perdîmes contact.

En 2008, j'ai commencé à changer. Ces bouts de vêtements multicolores, ces petites mains qui bougeaient encore hantèrent mes nuits pendant plus d'un an. Nous n'avions pas le droit de donner les noms de ces petits morts, ni du contremaître qui avait sauvé tant de gamins. Cette année, c'est le quatrième anniversaire du grand tremblement de terre de Wenchuan; je publie donc ici solennellement son nom : Ju Yandong.

Ces temps-ci, tout le monde adore parler patriotisme. À mon avis, le patriotisme n'est pas qu'une résistance aux ennemis extérieurs; le patriotisme, c'est plutôt oser résister aux pourris de l'intérieur. Aimer son village ne consiste pas seulement à se bagarrer avec les villages voisins pour s'emparer de l'eau, mais plutôt à cultiver avec soin, à protéger les ressources. Si on maltraite les gens de son village, tout en se battant courageusement contre les villageois d'à côté pour le profit d'un maître, ce n'est pas du patriotisme, c'est de la servilité.

Certes, nous devons « [de] notre chair et [de] notre sang bâtir une nouvelle Grande Muraille », mais celle-ci doit aussi protéger notre chair et notre sang.

Ju Yandong était un patriote à cent pour cent; il n'est pas allé attaquer les îles Diaoyu ni l'île Huangyan⁵, il a simplement sauvé beaucoup d'enfants, il a donc droit à notre

5. Revendiquées par le Japon et les Philippines.

reconnaissance. Or ce ne sera sans doute jamais le cas, car les honneurs sont réservés aux escrocs. Dans les zones sinistrées, combien de fripouilles exerçaient leur despotisme au nom d'une prétendue bienveillance, afin que les jeunes se prosternent devant eux... Voilà une bien plus grande catastrophe que le tremblement de terre. Le pays que nous adorons est en train d'opérer une contre-sélection, une contre-propagande et une contre-attaque visant la vérité; si le patriotisme consiste à encenser les escrocs, ce n'est qu'une escroquerie.

Pour moi, le patriotisme, c'est donner à chacun selon ses besoins et dépouiller les usurpateurs de leurs rapines. Alors, le pays pourra devenir florissant.

Le 13 mai 2008 se produisit une forte réplique du séisme et l'armée ordonna que nous nous éloignions des zones touchées. Au bout de quelques kilomètres, alors que nous arrivions à un col, nous tombâmes sur Zhang Quanling, la présentatrice de CCTV (China Central Television), qui préparait son émission «La liaison de l'espace-temps». Or l'image de mon corps trempé jusqu'aux os et couvert de traces de sang fut saisie par son objectif. À peine étions-nous parvenus au pied de la montagne qu'un journaliste de CCTV réputé pour sa probité me téléphona: «Toi, le bâtard, tu sais te faire remarquer. Qu'est-ce que tu viens faire dans le nord du Sichuan? Te glisser dans nos émissions?» Ma réponse fusa: «Va te faire foutre!» Ce fut la fin de nos relations.

Un mois plus tard, je rentraï à Pékin et rencontrai un gars sympa de CCTV. Nous parlâmes des constructions en tofu⁶: «Il faudrait liquider quelques fonctionnaires

6. Allusion aux constructions qui s'effondrent régulièrement, faute d'armatures en fer.

corrompus», lui dis-je. Il me dévisagea : « Non, les affaires chinoises doivent être traitées une par une, sinon ce sera la pagaille. En fin de compte, on aura besoin d'eux pour reconstruire. » Trois ans passèrent et j'entrepris de critiquer Ni Ping, l'animatrice vedette de CCTV « épine dorsale de la République⁷ ». Au téléphone, le gars sympa m'en fit le reproche : « Qu'est-ce que t'as, bâtard, à critiquer la grande sœur Ni?! C'est une femme bien! » Lors d'un salon du livre à Hongkong, je raillai l'hypocrisie de la présentatrice Yu Dan et de Yu Qiuyu⁸, qui « passaient la serpillière⁹ » pour le pouvoir. Le gars sympa m'adressa alors de nouveaux reproches : « Je n'aurais pas imaginé que tu changerais comme ça en quelques années. Chengpeng, nous ne pouvons pas nous contenter de détruire sans construire, nous ne pouvons pas considérer que tout ce que fait le gouvernement est mauvais. »

J'avais beaucoup apprécié le gars sympa mais à présent nous étions à cent lieues l'un de l'autre ; il n'était plus pour moi qu'un inconnu rencontré en chemin, ce gars dont les sentences justes et équitables circulaient sur Weibo avec la « clarté éblouissante des étoiles¹⁰ ». Quand les patriotes du style du gars sympa répètent : « Peu importe que le pays présente tel ou tel problème, nous devons continuer à l'aimer », je considère qu'ils s'égareront. J'aime ce pays,

7. Lauréate du prix du même nom décerné par l'État à dix artistes méritants, ce qui lui valut d'être tournée en ridicule par les internautes.

8. Le 5 juin 2008, l'historien officiel Yu Qiuyu intervint à la télévision pour dire aux survivants du tremblement de terre qu'ils devaient sécher leurs larmes car leurs enfants, morts sous les décombres des écoles en carton-pâte, étaient heureux au paradis.

9. Dans le jargon de l'Internet chinois, prendre le contre-pied des critiques, pour défendre les autorités.

10. Nom de l'émission de divertissement présentée par le « gars sympa ».

mais pas les constructions en tofu, et encore moins les fonctionnaires corrompus qui ont fait construire des écoles en tofu et pour eux des bureaux de luxe. Montrer du doigt les tares de ce pays est un maillon essentiel de son édification.

J'estime être un patriote, mais après avoir connu les Jeux olympiques de 2008, l'affaire du lait frelaté et surtout le grand tremblement de terre de Wenchuan, j'ai revu ma conception du patriotisme : le patriotisme, ce n'est pas accuser des étrangers de s'emparer de notre territoire, tout en rasant nos propres maisons ; ce n'est pas dire qu'à cause de méchants voisins nous manquons de pétrole, tout en ordonnant que la Commission nationale du développement et de la réforme fasse en sorte que le prix du pétrole monte sans cesse ; ce n'est pas crier que des bandits ont violé notre mère, tout en outrageant tant de mères lors d'un grand séisme. Je voudrais que tout le monde se souvienne de cette femme, impuissante, voyant un bout de vêtement de son enfant et sa petite main bouger.

Ayant vécu certains événements, j'ai compris ceci : être patriote, c'est ressentir de la honte face aux événements infâmes qui se produisent dans ce pays ; être traître à sa patrie, c'est annoncer, le visage écarlate, chaque fois que le pays commet une action honteuse : c'est une « caractéristique chinoise ».

Mon texte a heurté les sentiments de nombreux patriotes, qui m'ont accusé d'être un traître à la patrie. Ce ne sont pas là les bons termes. En Chine, la personne qui n'a pas rang de maire, de directeur, ou dont les biens ne dépassent pas 100 millions de yuans¹¹, qui n'a pas l'occasion de partir

11. Environ 14 millions d'euros.

plusieurs fois par an en « mission » à l'étranger, ne peut pas dire haut et fort : « Je suis un traître à la patrie. » De même, déclarer appartenir au « parti des guides¹² », sans posséder plusieurs cartes vertes, sans que ses enfants se rendent dans une grande école prestigieuse au volant d'une Ferrari, et sans avoir investi dans plusieurs projets immobiliers aux États-Unis, est aberrant. Les patriotes ajoutent : « Aussi durs qu'aient été les coups infligés par notre mère, c'est quand même elle qui nous a donné le jour et nous a nourris. » Cela me rappelle que le patriote Qu Xiao¹³ disait aussi cela il y a longtemps. Mais quelle mère assez perfide frapperait et insulterait ses propres enfants ! ?

Je ne suis pas spécialement contre le fait d'attaquer l'île Huangyan, je suis contre le fait d'attaquer seulement Huangyan sans frapper les voleurs. Or la logique des patriotes est la suivante : pour frapper les voleurs, il faut laisser un peu de temps au gouvernement ; attaquer Huangyan ne souffre aucun délai. Mais combien échappent à la loi pendant ce temps ?

Chercher à voir qui a les plus beaux pectoraux patriotiques ne permet guère de distinguer les vrais patriotes des faux. Depuis une trentaine d'années, la Chine s'est beaucoup développée et il y a très peu de risques que dans un avenir proche les diables japonais reviennent enfoncer notre porte ; organiser un corps de volontaires

12. Expression signifiant aussi « traître à la patrie » depuis que, sur Internet, des plaisantins se sont proposés comme guides du porte-avions américain qui s'apprêtait à pénétrer dans les eaux territoriales de Corée du Sud pour y accomplir des manœuvres, afin de lui permettre d'attaquer la Chine.

13. Professeur, orateur, porte-parole du pouvoir. Envoyé aux États-Unis pour convaincre les étudiants chinois de rentrer au pays, il se fit maltraiter par un contradicteur taïwanais. Le choc fut si rude que l'homme fut frappé de paralysie et tenu à l'écart des micros jusqu'à sa mort en 2008.

pour aller faire sauter des tours de guet¹⁴ n'est qu'une illusion de ceux qui se disent des héros. Il vaudrait mieux parler du patriotisme réel : le patriotisme, ce serait accorder une ristourne de moins et insérer quelques armatures métalliques de plus dans le béton qui sert à bâtir des écoles ; le patriotisme, ce serait construire un peu moins de bureaux de luxe et un peu plus de maisons où les sinistrés pourraient passer l'hiver ; ce serait boire un peu moins de Maotai¹⁵ à des prix astronomiques et se moquer un peu plus des paradoxes qu'on nous assène à longueur d'année ; ce serait faire un peu moins de propagande pour les faux héros qui émeuvent la Chine, et publier un peu plus les noms des petites gens qui ont subitement trépassé ; ce serait permettre aux petites gens de se déplacer librement d'une ville à l'autre et d'y inscrire leurs enfants à l'école, sans exiger qu'ils possèdent leurs « cinq certificats¹⁶ » ; et ce serait, à chaque journée commémorative, rendre hommage aux victimes de catastrophes, afin que chaque vie ordinaire s'épanouisse comme une fleur de lotus.

Le patriotisme, ce n'est pas posséder un territoire immense mais offrir à chacun une vie digne ; le patriotisme, ce n'est pas soutenir les mécanismes dictatoriaux mais aimer un système de valeurs commun ; le patriotisme, ce n'est jamais léser l'individu au nom de l'État, mais donner à chaque individu le pouvoir de s'opposer aux injustices de l'État, et du même coup protéger sa minuscule personne...

14. L'armée japonaise avait pour habitude d'installer une tour de guet dès qu'elle s'emparait d'un village.

15. Marque d'un alcool de sorgho.

16. Obligatoires pour les enfants de migrants : droit de résidence, autorisation de travailler, certificat d'hébergement, certificat de résidence d'origine, autorisation de regroupement familial.

La toute petite île Huangyan, on pourrait la réduire en miettes à l'aide des batteries de canons de notre puissante armée, on pourrait la récupérer du jour au lendemain afin de renforcer l'influence de notre pays. Partout à Wenchuan, combien d'âmes errantes¹⁷ volent sans trouver le repos; s'il ne tire pas les leçons des erreurs du passé pour éviter des erreurs futures, le souverain va tromper l'attente du peuple.

Je suis un patriote, je me soucie d'une petite île dans notre vaste territoire, mais je me soucie plus encore de voir des petites stèles rappeler les vrais noms et prénoms des dizaines de milliers de défunts – voilà ce que je voulais dire dans ce « Billet patriotique posté sur mon blog le 12 mai ».

(12 mai 2012)

17. Selon la tradition, les âmes des défunts qui n'ont pas reçu de sépulture errent éternellement et hantent les vivants.